

# LUNDI MATIN

MÉLANIE DE COSTER



**Lundi matin**, nouvelle parue pour la première fois dans [l'Indepanda](#) volume 4,  
octobre 2017

**Jamais une semaine de boulot ne prendra  
autant de sens.**

Mélanie De Coster - *Lundi Matin*



**IDP4**  
**1er octobre 2017**

## LUNDI MATIN

Lundi matin, Ralph a craqué.

Il était à son bureau, comme d'habitude, parfaitement assis sur la chaise de métal froid. Ses mains reposaient sur le clavier et l'écran vacillait dans son regard.

Il n'y avait pas plus de travail que d'habitude, pas moins non plus. Juste l'éternelle routine de sa monotonie quotidienne. Rentrer des chiffres dans des fichiers pendant des heures, guetter la course anarchique du temps sur l'horloge intégrée à l'ordinateur (certains jours, il était persuadé que l'informaticien central modifiait volontairement le décompte du temps. Rarement à l'avantage de Ralph), espérer un événement, n'importe lequel, qui viendrait interrompre son travail. Ces derniers temps, Ralph en était venu à espérer un cataclysme ou une fin du monde ; eux seuls pourraient le libérer de sa tâche.

Quand son supérieur est venu se pencher par-dessus son épaule pour vérifier ses avancées (ou surveiller qu'il ne gaspillait pas le temps de la société à son usage personnel), Ralph a craqué. Au sempiternel « Où en êtes-vous maintenant ? », il a répondu « A la démission ». Devant la face ébahie de son interlocuteur, il a éructé son dégoût.

« Je me tire, je me casse. J'en ai marre, je n'en peux plus de vous, de vos manies, de votre soi-disant comportement amical. On n'est pas amis. Je ne peux pas vous sentir. Cette entreprise n'a aucun intérêt, je ne comprends même pas qu'elle continue à tourner. Vous n'êtes qu'un idiot, sans aucun sens des affaires, et je vais vous laisser couler la boîte sans moi. Je... »

Mardi matin, Ralph était à son bureau.

Rien n'avait changé, personne ne le regardait de travers. Son supérieur vint comme d'habitude espionner ses actes, mielleux et abject de certitudes.

Il souriait un peu moins à la fin de la journée, quand il constata les erreurs que Ralph avait accumulées en quelques heures. Il lui demanda juste de rester plus

longtemps pour les corriger, et Ralph passa la nuit à préparer un incendie dans les locaux. Les flammes furent somptueuses.

Mercredi matin, assis au même bureau (tout y était, y compris les éraflures qu'il connaissait par cœur), Ralph attendait le passage inévitable de son supérieur. Il serrait compulsivement un crayon dans sa main. Il l'avait soigneusement taillé au début de la journée. C'était à peu près tout ce qu'il avait fait de la matinée d'ailleurs. Quand l'homme se hissa dans son dos pour se rapprocher de l'écran, il lui planta le crayon dans l'œil. Ralph alla plus loin. Il enfonça la pointe jusqu'au moment de rencontrer des os impossibles à transpercer. Puis il se réinstalla, satisfait, sur sa chaise.

Jeudi matin, il étrangla son patron avec sa cravate. Elle était bleue, à rayures. Le visage de sa victime la refléta presque symétriquement au bout de quelques minutes. Ralph n'avait même pas tremblé, contrairement à la veille.

Vendredi, il attendit l'heure du déjeuner pour empoisonner tous ses collègues, puis se mit devant l'ordinateur pour une longue partie de solitaire.

Samedi, les médecins du week-end vinrent lui donner les médicaments qui l'aidaient à dormir.

– Vous pensez continuer longtemps comme ça ?

– Le temps qu'il faudra.

– Cette expérience est assez horrible. Les cobayes ne réalisent jamais ce qui leur arrive ?

– Non, nos droïdes sont assez fidèles à la réalité, ils simulent le sang et la douleur à merveille. Personne ne s'est jamais plaint de leurs talents. Et nous possédons un stock inépuisable de meubles strictement identiques, vieilliss en machine. Nul n'a jamais fait la différence.

– Vous croyez vraiment que tout ce... cauchemar... est utile ?

– Mais bien sûr, cher confrère, quelle question ! Vous ne trouvez pas passionnant de voir comme l'esprit humain peut se résigner à l'impensable ? Réfléchissez : nous les plongeons dans un univers insipide, répétitif, totalement inhumain. Aucun d'entre nous ne pourrait supporter ces conditions, n'est-ce pas ?

– En effet.

– Pourtant, aussi incroyable que cela puisse paraître, tous nos sujets ne se révoltent pas. Certains, au contraire de notre ami Ralph, acceptent leur situation. D'autres mettent plus ou moins longtemps à craquer... Nous n'avons toujours pas défini ce qui déclenche le passage en deuxième phase. Chaque journée est rigoureusement identique. Mais je trouverai un jour, je trouverai...

– Quelle est l'issue de la deuxième phase ?

– Oh, certains se suicident, pour ceux-là, nous ne pouvons rien. Ils ont l'impression de ne pas avoir d'échappatoire. Ils ne supportent pas que leur tentative d'échapper à la première phase se solde par ce sempiternel échec.

– Et les autres ?

– C'est variable. En fait, personne n'est encore passé à une autre phase, mais nous envisageons de leur donner le Prix Nobel.

– Je vois, jolie gratification.

– Nous pouvons être très généreux, et ils ont aidé à faire avancer la science, ils ont œuvré pour le bien de l'humanité. Les récompenser est le moins que l'on puisse faire.

– Bien sûr. Très gentil de votre part. Et pour ceux qui ne dépassent pas la première phase, au fait, que se passe-t-il ?

– Oh, ceux-là, nous en faisons des hommes politiques. Après cette expérience, nous pouvons être raisonnablement persuadés qu'ils ne tenteront jamais de changer les choses. Ce qui nous convient très bien. Alors, maintenant que vous connaissez mieux notre programme, dites-moi...

Si vous avez aimé cette nouvelle, vous pouvez aussi télécharger le magazine entier (et gratuit) de [l'Indepanda](#) pour découvrir d'autres auteurs.

N'oubliez pas de commenter pour dire que vous avez aimé !

